

Administration et Rédaction  
rue de Fribourg  
FRIBOURG (Suisse)

ABONNEMENTS	
Un an	12 — 55 —
Six mois	6 — 27 —
Trois mois	3 — 13 —

G. L. X. + M. W. X.

# LA LIBERTÉ

## Journal politique, religieux, social

**Émissions et réclames**  
Agence de publicité  
KLAUSSTERN ET TOELER

**PREMIER D'INTENTION**

Années	Métrage
1 an	100 cent.
6 mois	50 cent.
3 mois	25 cent.
15 jours	10 cent.

Strasbourg, 25 p. — p.

Sainte Mathilde

### Nouvelles du jour

La catastrophe de Courrières a eu, dans toute la France et dans le monde entier, un douloureux retentissement.

M. Jaurès s'est empressé de faire de cet événement deux parts. Après avoir distribué aux victimes et à leurs parents une abondante portion de juste pitié, le leader socialiste, de la mine, s'est retourné vers le Palais-Bourbon, pour dire que l'action politique ne serait pas autre chose que le jeu des ambitions et des vanités si elle ne se proposait pas la libération du peuple ouvrier et l'organisation d'une vie meilleure pour ceux qui travaillent.

Tout le monde a compris que M. Jaurès voulait insinuer que rien n'aurait bien aussi longtemps qu'il ne gouvernerait pas la France et, en cela, il a démontré qu'il ne méprisait pas le jeu des ambitions et des vanités.

Ce jeu n'est que trop réel et la crise ministérielle française préoccupe les blocards infiniment plus que le grison et que l'incendie qui ont transformé les fosses de Courrières en un immense four crématoire.

M. Sarrien avait à peu près réussi, hier soir, à mettre son ministère sur pied. Mais est-ce bien « son » ministère ? Il semble plutôt que ce chef est un valet. On comprend pourquoi la Lanterne, l'autre jour, appelait M. Sarrien un « soliveau ». Cette injure était un mot d'une portée parfaitement calculée. Il fallait aux blocards quelqu'un qui fit les élections. Or, M. Sarrien avait l'idée de prendre le ministère de l'Intérieur, le ministère où se trouvent les vis à pression. M. Sarrien, appelé soliveau, a tout de suite saisi qu'on voulait un autre que lui à l'Intérieur. M. Clémenceau, l'homme jadis coulé par les scandales chequards du Panama, l'homme que les scrupules n'arrêtaient pas plus aujourd'hui qu'autrefois, a convoité l'Intérieur. On l'y a mis. C'est lui qui fera les élections. Les blocards sont rassurés. On a fait entrer au cabinet, à côté de M. Clémenceau, le socialiste Briand, le père de la loi de séparation, avec l'espoir qu'il ne la fera pas appliquer d'une façon paternelle. M. Briand, avec le portefeuille important de l'Instruction publique et des cultes, et M. Clémenceau, qui est au point extrême de la gauche radicale socialiste, donnent la véritable couleur du ministère. M. Poincaré, aux finances, et M. Etienne, à la guerre, figurent pour donner au cabinet un faux air de concentration républicaine.

Le ministère Sarrien, par la présence de l'anticlérical Clémenceau, signifie la poursuite des inventaires et la continuation des troubles religieux, et, par celle du socialiste Briand, il annonce le syndicat des employés de l'Etat.

L'assemblée plénière des évêques français n'aura probablement pas lieu avant deux mois. On a pensé que, le ministre Rouvier ayant laissé au ministre Sarrien le soin de publier le règlement d'administration publique relatif à la dévolution des biens ecclésiastiques et aux associations culturelles, il était préférable d'attendre, pour savoir si le nouveau gouvernement ne modifiera pas encore le projet présenté par le Conseil d'Etat.

L'Action libérale populaire, sous la présidence de M. Jacques Pion, a tenu une magnifique réunion, dimanche, à Nancy.

On sait que l'Action libérale groupe, en France, les catholiques en vue des élections. Si ce mouvement avait com-

mencé, il y a dix ans, on n'aurait probablement pas à déplorer que les Français fussent courbés sous le joug des jacobins.

On annonce, de Rome, que le Pape tiendra un nouveau consistoire dans la première quinzaine de mai.

La question de l'enseignement religieux dans les écoles occupe beaucoup l'opinion en Angleterre.

Un certain nombre de catholiques s'attendent à ce que le nouveau Parlement vote l'abolition de tout enseignement religieux. La majorité des députés libéraux ont déclaré, en effet, de la façon la plus explicite qu'ils voteront la réforme du bill scolaire, parce qu'ils s'y sont engagés vis-à-vis de leurs électeurs. Le roi, dans son discours d'ouverture, a formellement chargé ses ministres de proposer aussitôt que possible un bill sur l'amendement de la loi scolaire. Quelques ministres, à leur tour, n'ont pas caché leurs intentions; ils veulent l'exclusion de l'enseignement confessionnel pendant les heures d'école et la suppression du double système d'écoles libres et d'écoles d'Etat.

Les catholiques ont donc raison de craindre l'éducation laïque, anticonfessionnelle en pratique. Pourtant, les déclarations faites par les leaders du parti libéral sont de nature à les rassurer quelque peu. M. Asquith, M. Gladstone et d'autres ont dit récemment qu'ils ne voulaient pas le divorce de l'Instruction et de la religion. « Nous voulons l'application de la Bible dans toutes les écoles, disait aussi, il n'y a pas longtemps, M. Birrell, ministre de l'Instruction publique; si les parents désirent une éducation religieuse plus étendue, nous nous inclinons devant leurs désirs et notre devoir sera de chercher à les satisfaire, sans pourtant offenser la conscience des dissidents. »

La presse anglaise a reproduit avec satisfaction le mandement de Carême de Mgr Bourne, archevêque de Westminster, sur l'enseignement religieux à l'école. Le primat d'Angleterre loue le gouvernement des efforts qu'il fait pour promouvoir l'Instruction populaire. Les catholiques, qui se sont déjà imposés, dit-il, des sacrifices considérables pour l'éducation de leurs enfants, jugeront avec calme et impartialité les projets du gouvernement; ils sont prêts à aider le gouvernement à trouver une solution durable du problème scolaire.

L'Eglise catholique, continue Monseigneur Bourne, demande de chaque parti une application loyale et honnête des principes de justice et de liberté; en échange, elle offre à tous, sans exception, la plus large et cordiale collaboration dans toutes les entreprises qui ont pour but de promouvoir le progrès moral et le bien-être social de la nation et de l'humanité.

Après ces déclarations, Mgr Bourne demande, au nom des catholiques, que leurs écoles soient catholiques, que les maîtres soient catholiques, que les catholiques gardent le droit de contrôle sur tout ce qui regarde l'enseignement religieux de leur confession.

Si le gouvernement, ajoute l'archevêque de Westminster, répond défavorablement aux demandes des catholiques, ils continueront à lutter plutôt que de sacrifier l'âme de leurs enfants.

L'archevêque fait appel en terminant aux principes libéraux du ministère et lui demande d'abolir toute trace d'infériorité entre les citoyens pour des motifs religieux.

L'épiscopat a appelé un député libéral, H. Belloc, à faire partie du conseil pour l'éducation catholique. Il saura, au Parlement, défendre les droits des catholiques, qui sont représentés à la

Chambre des lords et au ministère par le marquis Ripon, président des Conférences de Saint-Vincent de Paul en Angleterre.

Le nombre des écoles catholiques atteint aujourd'hui le chiffre de 1070, avec 400,000 écoliers. Les catholiques ont dépensé jusqu'à présent pour la seule construction des bâtiments scolaires plus de 2,500,000 livres sterling.

D'après les statistiques, la germanisation des provinces slaves de la Prusse marche bon train. La commission de colonisation, subventionnée par le gouvernement prussien pour acheter la propriété foncière afin de la revendre à bas prix à des Allemands, possède actuellement 33 % du territoire de Posen. Dans les districts où elle a le moins acquis, elle possède environ le 14 % de la terre.

Mais les Polonais travaillent de leur côté activement. Ils ont fondé des sociétés agraires rivales pour conserver le sol à l'élément slave.

La joie qu'on ressent à Berlin de la statistique de la propriété foncière est fort tempérée par le fait que ce sont surtout des Allemands qui ont vendu des terres au gouvernement. Ils avisent simplement la commission de colonisation que si on ne leur achetait pas leurs domaines, ils les vendraient à des Polonais. Quand ces pratiques germanisantes avaient réalisé leurs biens en espèces sonnantes, ils quittaient les milieux inhospitaliers des Slaves pour rentrer dans la douce Germanie. Ils étaient remplacés par des Allemands pauvres, qui avaient l'arrière-pensée de les imiter en revendant cher les terres acquises à bas prix. La colonisation germanique a enrichi les spéculateurs. L'argent n'a pas d'odeur nationale.

## DIEU

### L'ORDRE DANS LA NATURE

Le Seigneur atteint avec force ce qu'il se propose, et dispose toutes choses dans la suavité.

Ces paroles tirées du Livre divin de la Sagesse expriment la perfection de l'ordre mis par Dieu dans ses œuvres. Tout ordre consiste essentiellement en une fin que l'on se propose, en moyens que l'on dispose à cet effet et tout cela ne peut venir que d'une intelligence seule capable de prévoir le but et de choisir les moyens. L'ordre est d'autant plus parfait que la fin est prévue, fixée et atteinte avec plus de force et que l'adaptation des moyens se fait d'une manière plus douce et comme plus spontanée.

Unir la force à la douceur, c'est la grande difficulté et le suprême mérite, qu'il s'agisse d'un chef-d'œuvre de l'art ou simplement de la conduite de la vie. Il y a la plupart du temps des défaillances d'un côté ou de l'autre. Les tempéraments énergiques manquent souvent de souplesse; les natures douces s'élevèrent rarement jusqu'à la force.

L'Autour sacré a donc excellentement caractérisé par l'union de la douceur à la force l'ordre idéalement parfait qui est la marque du Seigneur. Perfection idéale dans l'œuvre, donc perfection idéale dans l'auteur. Et comme l'idéal ne peut être réel qu'en Dieu, donc perfection divine.

Nous voulons établir les deux propositions suivantes: premièrement, tout ordre est l'œuvre d'une raison; deuxièmement, l'ordre de la nature est l'œuvre de Dieu.

Le voyageur qui visite Fribourg pour la première fois est attiré d'abord vers la cathédrale, ce chef-d'œuvre de l'art et de la piété des ancêtres. Saisi par la force majestueuse et le charme suave de

l'art médiéval, sa pensée et son cœur se reportent de même vers les âges lointains et les artistes disparus, puis, après avoir joui de ses souvenirs, le voyageur, sortant de la ville, aperçoit le cadre magique, chef-d'œuvre plus admirable encore, dont Dieu enveloppe ici l'œuvre des hommes. Il descend dans les gorges profondes où chantent les eaux vives, il remonte vers les plateaux aux perspectives lumineuses, il aperçoit debout sur l'horizon la blancheur virgine des montagnes de neige. Alors, pourvu que son âme soit religieuse ou que son intelligence soit seulement digne de ce nom, c'est-à-dire, capable de s'élever des effets à la cause, le voyageur sent la vérité de ce mot si simple et si profond de l'Écriture: « Le monde est l'œuvre des mains de Dieu. Opus manuum Dei. »

Cet art de Dieu est infiniment supérieur à celui de l'homme; en effet, comme les mots eux-mêmes l'indiquent, toute production de l'art créé, si sublime soit-elle, reste artificielle; le principe de l'ordre, de l'harmonie lui est extérieur. Qu'il s'agisse d'une harmonie mouvante comme dans la musique, ou dans l'ordre immobile comme dans l'architecture, ce n'est pas des entrailles même de la matière qu'ils peuvent jaillir. L'artiste profite des qualités des sons, de la solidité des matériaux; mais l'effet qu'il en tire vient de lui seul, et c'est lui qui l'impose aux éléments par une sorte de violence contre laquelle proteste plutôt la matière.

Au contraire, l'art de Dieu est créateur de la nature elle-même, c'est-à-dire du principe intime et premier du mouvement et du repos des êtres (c'est là le premier sens du mot nature). Dieu est un artiste assez puissant pour avoir caché au fond même de toute chose l'ordre que nous étalons avec tant de peine aux surfaces. L'art qui anime ainsi les choses est un art infini. Poussons jusqu'à l'infini l'art des hommes, et nous avons l'art de Dieu. La nature, pour emprunter un terme mathématique, est la limite de l'art, le Créateur est la limite de l'artiste. Et c'est pourquoi le plus humble des êtres, quelle que soit la nullité de ses apparences extérieures, est un chef-d'œuvre qui prouve Dieu par cet ordre intime de la nature qui est comme son ressort caché.

Le second sens du mot nature exprime l'ordre universel qui règne entre tous les êtres, qui les rattache les uns aux autres par des rapports de dépendance réciproques. Le monde est comme une société immense, une hiérarchie parfaite où tout être inférieur aspire vers ce qui le dépasse et le domine par une inclination, un appétit qui est une sorte d'amour (ordre de finalité), où tout être supérieur s'incline pour verser dans le sein du pauvre et du petit l'aumône de sa richesse surabondante (ordre de causalité). Cet ordre universel fondé sur l'amour et le bienfait est l'idéal même de tout ordre social.

Le monde est beau, fait d'harmonie et de splendeur. Les fins fixées avec une inébranlable fermeté et atteintes par une force invincible resplendissent à travers l'harmonie très douce de moyens merveilleusement adaptés. L'art et la science de l'homme ne font que saisir et imiter des lambeaux de cette beauté, et cela suffit à les émerveiller et à les satisfaire.

Mais de plus le monde est sublime. La différence entre le beau et le sublime, c'est que celui-ci admet des proportions apparentes ou même réelles qui scandalisent au regard superficiel, mais qui révèlent un regard clairvoyant et enthousiaste des harmonies cachées et plus profondes. Tel est le monde: on y rencontre des dissonances qui heurtent et qui choquent les âmes vulgaires mais

qui pour l'homme de génie ou pour le saint se résolvent toujours en harmonies plus hautes. Pour comprendre le monde, il faut l'interroger avec respect comme d'ailleurs toute œuvre de génie.

Apprenons donc à contempler l'œuvre de Dieu; elle se fait si particulièrement belle et gracieuse autour de nous, autour de notre Fribourg qu'elle encadre comme une miniature, comme une enluminure de missel gothique.



## Mgr Augustin Egger

### ÉVÊQUE DE SAINT-GALL

La nouvelle de la mort de Mgr l'évêque de Saint-Gall a éclaté comme un coup de foudre. Une brève note de l'Ostschweizer de dimanche nous apprend, il est vrai, que le doyen de l'épiscopat suisse venait d'être atteint d'une pneumonie, mais, si grave que fût cette communication, nous étions loin de penser qu'elle allait être suivie, en vingt-quatre heures, du funèbre dénouement qui consterne aujourd'hui toute la Suisse catholique.

Involontairement, devant ce cercueil, nous songeons à Léon XIII, de glorieuse mémoire. Il y avait une parenté d'esprit et de méthode entre ces deux grandes figures. Le savant et pieux évêque de Saint-Gall n'a-t-il pas été pour son diocèse et pour tous les catholiques suisses un brillant reflé de lumen in caelo? À l'instar du grand Pape, il fut l'évêque de la science, l'évêque de la politique chrétienne, l'évêque du mouvement social. Pendant un quart de siècle, ses enseignements sont allés au peuple sous toutes les formes, par ses lettres pastorales, par ses brochures, par ses articles de journaux. Car, disons-le bien vite, Mgr Egger comprit mieux que personne le rôle que peut exercer la presse dans la lutte gigantesque engagée entre l'Eglise catholique et une nouvelle civilisation qui retourne droit à la barbarie, par le chemin de la négation religieuse.

Avant de monter sur le siège épiscopal de Saint-Gall, Mgr Egger fut journaliste. Il rédigeait l'Ostschweizer. Mais en quittant la plume du Rédacteur pour la houlette du Pontife, l'écrivain resta avec toute son activité et grandit à la taille des Pères de l'Eglise. Saint Augustin, dont il portait le nom, fut son modèle et son maître dans la défense de la Cité de Dieu.

Né le 5 août 1833 à Schoenau, dans le Toggenbourg saint-gallois, Mgr Egger appartenait à une vieille famille d'agriculteurs aisés, qui cumulaient les arts industriels avec le labeur de la glèbe. Son grand-père dirigeait une fabrique en même temps que son domaine rural. Son père était à la fois cultivateur et charpentier. Mais, par-dessus tout, cette famille était foncièrement chrétienne.

Dès son jeune âge, le fils de ces braves paysans manifesta son intention d'embrasser l'état ecclésiastique. Il fit ses premières études au Collège des Bénédictins de Fischingen, en Thurgovie, antique abbaye qui fut supprimée en 1848, après une existence de huit siècles. La fermeture de cette institution obligea Augustin Egger à émigrer vers l'École cantonale ecclésiastique de Saint-Gall, où il termina ses classes gymnasiales. Il eut le bonheur d'avoir pour maître de philosophie le savant Mgr Greith, qui était alors le doyen du Chapitre cathédral et qui devait bientôt illustrer le siège épiscopal de Saint-Gall.

Le futur évêque se rendit ensuite à l'Université de Tübingen, où il suivit à la fois les cours de théologie, de sciences sociales et d'économie politique. Cette culture variée devait éminemment lui servir dans le cours de sa carrière. Elle explique l'étendue des connaissances et la largeur d'horizon de cet esprit supérieur.

Pour compléter sa formation sacerdotale, le nouveau lévite passa encore un an au Séminaire diocésain de Saint-Gall, à Saint-Georges. C'est là qu'il reçut les saints ordres, le 17 mai 1856.

Le 8 juillet suivant, le jeune prêtre célébra sa première messe à Kirchberg, au mi-

lien des âmes. Sa santé délicate inspirait à chacun des inquiétudes. Elle avait déjà failli lui fermer les portes du Séminaire, et il avait fallu toute l'énergie de cette âme trempée pour la faire persévérer dans sa vocation.

Les étapes habituelles du vicariat ne sont pas ménagées au futur évêque. Il est successivement vicaire à Andwil, vicaire du Chapitre à Saint-Gall et vicaire à Waldkirch.

Mais ses supérieurs veulent mettre à profit les lumières de ce jeune savant, dont on remarque bientôt les aptitudes pour l'enseignement. Il est appelé à la chaire des langues classiques au Petit Séminaire de Saint-Gall. Il reste cinq ans à ce poste. Toutefois sa santé exigeait du mouvement ; il accepte les fonctions de curé à Oberried, dans le Rheintal. C'est là que les honneurs viennent le chercher. En 1865, il est nommé chanoine résident à Saint-Gall et, sept ans plus tard, il revêt la haute charge de doyen du Chapitre et d'official épiscopal.

A la peine comme à l'honneur, le doyen Egger ne cherche dans ses nouvelles dignités que le moyen de travailler plus efficacement à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Dès la première année de son canonicat, il s'occupe des œuvres de presse et d'apostolat. Après s'être signalé à l'attention des hommes de goût par la vigueur substantielle de sa plume, il passe de l'état de simple collaborateur du journal catholique de Saint-Gall à celui de rédacteur attitré. Nous nous souvenons encore de l'impression produite, au temps du Kulturkampf, par les articles toujours si pondérés et si fortement raisonnés du doyen Egger. On admirait la calme énergie de cette plume, qui puisait ses meilleures armes dans la saine exposition des principes, unie à une savante réfutation des erreurs et des sophismes de l'adversaire.

Pendant que d'autres soldats de la presse catholique décochaient leurs flèches légères et acérées, la méthode de combat du doyen Egger ressemblait plutôt à la catapulte battant les murailles de la cité ennemie.

Il était encore au milieu de la mêlée lorsque, d'une voix unanime, le chapitre cathédral l'appela à succéder à Mgr Greith, enlevé le 7 mai 1882 au diocèse de Saint-Gall, que ce prêtre philosophe avait gouverné avec tant de prudence et de fermeté pendant la tourmente du Kulturkampf.

Mgr Augustin Egger fut consacré le 6 août suivant dans la cathédrale de Saint-Gall. Mgr Cosandey, évêque de Fribourg, fut présent à cette cérémonie, avec Mgr Lachat, évêque de Bâle, et Mgr Rampa, évêque de Coire.

Qui dira maintenant toute la prodigieuse activité de cet évêque de 24 ans, toutes les œuvres apologetiques, savantes et éducatives qui sont sorties de cette main infatigable ?

Ce serait déjà tout un travail que d'énumérer les brochures du savant évêque sur les questions du jour. Mgr Egger est intervenu, on peut le dire, dans tous les graves problèmes qui ont agité la Suisse catholique, pendant la longue et fructueuse période de son épiscopat. L'une de ses œuvres les plus récentes est la remarquable étude de 1902 sur la Situation du catholicisme au XX<sup>ème</sup> siècle.

On sait aussi la part éminente que Mgr Egger a prise à la croisade contre l'alcoolisme. Il prêcha à la fois par la plume et par l'exemple. L'austérité de sa vie donnait une force de plus à l'éloquence de sa parole. Le vénérable défunt a été un des amis de la première heure de notre Université. Il

n'a cessé depuis lors de lui vouer un intérêt paternel qui ne s'est jamais démenti. C'est à Fribourg qu'il a envoyé dès le début les étudiants de son diocèse qui se vouaient aux études théologiques et il a été pour notre établissement d'instruction supérieure le conseiller éclairé et le protecteur dévoué dont la haute influence et l'appui précieux lui ont valu dès les premières années les sympathies de la Suisse orientale et l'appointement d'un contingent nombreux d'étudiants. Membre de notre Hochschulverein, Monseigneur Egger a contribué plus que personne à rendre la cause universitaire populaire parce qu'il était convaincu que le développement de la science est une des tâches les plus impérieuses de notre société catholique contemporaine.

Nous nous souviendrons toujours de ce que l'illustre prêtre a fait pour nous et nous déposons au pied de son cercueil l'hommage ému de notre respectueuse gratitude.

La catastrophe de Courrières

Les travaux de sauvetage

Lens, 12.

Tous les travaux de sauvetage ont été arrêtés dimanche soir dans les puits de la concession de Courrières touchés par la catastrophe, les émanations des cadavres qui commencent à entrer en décomposition rendant pénible le séjour au fond et les gaz qui se dégagent pouvant présenter quelque danger.

Les ingénieurs, redoutant une nouvelle explosion, ont donné vers 11 h. l'ordre de suspendre tout travail et de remonter les hommes qui étaient au fond.

Par suite des difficultés que présentent les travaux, on n'a pu remonter que 90 cadavres au total.

M. Weiss, ingénieur du contrôle, arrivé de Paris, a pris la direction des travaux à effectuer. Il a réuni tous les ingénieurs et, après un examen approfondi de la situation, a décidé de changer le système d'aération des fosses et des galeries. De nouveaux essais de roulement des gaz délétères ont été effectués lundi matin dans les fosses 2 et 3. Si les résultats sont satisfaisants, on essaiera l'après-midi de reprendre les travaux. Il est probable cependant qu'ils ne pourront être poursuivis que mercredi, la journée de mardi étant consacrée aux obsèques des victimes retirées.

On craint, si l'on agit avec force afin de chasser les odeurs émanant des corps en décomposition, d'activer l'incendie qui sévit dans les galeries et dont on ignore la position actuelle. Depuis la catastrophe, en effet, il a été impossible de se rendre compte des progrès faits par le feu. On pense qu'il faudra inonder la mine pour tâcher d'arriver à étouffer le feu, puis, à l'aide de pompes d'épuisement et par la congélation, de parvenir à se débarrasser de l'eau.

La raison du danger qu'il y a à descendre au fond de la mine, des secours supplémentaires ont été demandés. Des sapeurs-pompiers de Paris, munis d'appareils respiratoires, sont arrivés.

Sauveteurs victimes de leur dévouement

Lille, 12, à 4 h. 40 de l'après-midi.

A la fosse n° 10, les travaux sont arrêtés. Deux ventilateurs seuls fonctionnent, aérant les galeries. Les puits sont obstrués ; il est impossible de débayer actuellement. Jusqu'à présent une trentaine de cadavres ont pu être reconnus.

Dix-sept sauveteurs ont péri. Les mineurs évaluent le total des victimes à 1800 ou 1400.

Henne (Westphalie), 12.

M. Meyer, directeur des mines de Henne (Westphalie), est parti pour Lille avec quinze hommes d'une équipe de sauvetage des mines Shamrock.

Une nouvelle équipe de six hommes des mines de Rheinbe est partie pour le Pas-de-Calais pour prendre part aux travaux de sauvetage.

Les secours

Paris, 12.

M. Doumer a lu lundi après midi, à la Chambre des députés, une déclaration au sujet de la catastrophe de Courrières, déclaration que les députés, très nombreux, ont unanimement applaudie.

M. Doumer dit ensuite qu'il a reçu de plusieurs de ses collègues le projet de résolution suivant : « La Chambre, profondément émue de la catastrophe de Courrières, adresse l'expression de ses plus vives et ses sympathiques condoléances aux familles des victimes et espère qu'un mouvement général de solidarité permettra de venir efficacement à leur aide. »

Le syndicat de la presse parisienne a ouvert une souscription des journaux. Il a fait un premier versement de 5000 fr. Le Gaulois et l'Éclair ont souscrit 500 fr.

On suggère l'idée d'ouvrir, par l'intermédiaire de la poste, une souscription nationale à un sou par tête. On obtiendrait ainsi 2 millions.

M. Basly, député du Pas-de-Calais, dépose une proposition tendant à ouvrir au ministère de l'Intérieur, un crédit de 500,000 francs pour venir en aide aux familles des victimes. La proposition Basly est votée d'urgence et la discussion immédiate ordonnée. Le crédit de 500,000 fr. est voté à l'unanimité des 534 votants.

La Chambre s'ajourne à mercredi à 2 h. Le prince Radolin, lors de sa visite de condoléances à M. Rouvier, au nom de l'empereur d'Allemagne, lui a remis deux mille francs au nom de la Société de bienfaisance allemande à Paris.

Le bureau du conseil général de la Seine a voté une somme de dix mille francs.

Les compagnies houillères, réunies lundi à Paris, ont décidé d'adresser au comité de secours constitué dans le Pas-de-Calais une somme de 200,000 francs pour être répartis immédiatement aux victimes de la catastrophe.

Le Conseil municipal de Paris a voté une somme de 25,000 francs.

Le Pape et les évêques de France

Arras, 12.

L'évêque d'Arras a reçu du Pape le télégramme suivant :

Profondément affecté de l'effroyable catastrophe de Courrières, nous prenons part à votre douleur ; en passant à celle de tant de veuves et d'enfants frappés par ce terrible malheur, nous tenons à vous exprimer notre douloureuse sympathie, et nous demandons à Dieu le repos de toutes les victimes et le soulagement de toutes les familles. PIE X.

Les secours

Les cardinaux, évêques et archevêques réunis en ce moment à Paris pour les travaux préparatoires au Concile national de l'épiscopat français, devant ce triste accident, se sont fait inscrire chacun pour 100 francs à la souscription ouverte pour les familles des victimes de la terrible catastrophe.

Condoléances

Rome, 12.

Le Sénat italien a voté des condoléances à la France à l'occasion de la catastrophe.

Londres, 12.

À la Chambre des communes, sir H. Campbell-Bannerman donne lecture d'un télégramme adressant au gouvernement français la profonde affliction du gouvernement anglais.

Récits d'échappés

Le correspondant de l'Éclair a recueilli de la bouche de mineurs échappés les récits suivants :

— Nous étions trente-sept. On entend, tout à coup, un bruit violent qui ne peut être un coup de mine. Nous en étions assez loin et nous pressentons un malheur. Bientôt des gaz nous enveloppent, l'air nous manque. On va où l'on peut. On va où l'on respire. On recule devant les mauvais gaz. C'est la nuit partout. Mais nos lampes sont allumées. On se perd. Des camarades moins heureux lâchent en route, apyptiques ; ils tombent, appelant, impossible de les secourir. On rencontre des morts, on les enjambe par tas. Et ça dure comme ça de sept heures du matin à quatre heures de l'après-midi, où l'on joint enfin une issue ; on aurait aussi bien pu continuer à aller de la sorte de droite et de gauche plus longtemps. Il y en a peut-être à qui c'est arrivé...

Un autre mineur raconte :

— C'est horrible, n'est ce pas, mais les hommes que nous trouvons là-dedans — son doigt tourné vers les profondeurs de la terre montre le puits — c'est tout comme : grillés, repro-quevillés, plus de cheveux, les yeux brûlés, heureux encore quand la tête n'est pas détachée du tronc. On en a remonté un avec une tête détachée du tronc ; ce n'était pas la sienne. Et ils sont noirs, tout noirs, les pauvres !

Un nommé Louis Minet a fait de l'atroce journée le récit suivant :

J'étais descendu avec les camarades à 4 1/2 h. Nous nous mîmes au travail, à la bouvette. À 7 h. 5, cela a bugué un coup et puis ce fut tout. Seulement, nous avions compris. On s'est sauvé. Nous avions des lampes de sûreté. Elles se sont éteintes, mais on a pu se rallumer en opérant la pression voulue. C'est mon porcion (contre-tombé) qui était tout près de moi qui est tombé le premier. Il a crié : « Au revoir mes camarades ». Moi, je suis tombé aussi. J'avais une petite goutte de café ; j'ai eu la force de boire, cela m'a remis et je me suis relevé. Après, je suis reparti avec les camarades. Nous étions trente-quatre ; nous sommes arrivés vingt-cinq à l'accrochage et cela à 5 h. du soir. On est resté couché plusieurs heures.

On faisait aller la main devant la bouche pour avoir un peu d'air et écarier les poussières. Après, on est reparti ; on a eu la route barrée ; on est retourné sur ses pas ; on a cherché un passage. Je voyais de mes camarades qui de sa relevaient pas. Nous sommes descendus dans un trou du plan incliné. Il y avait des morts au fond. Nous avons marché sur les cadavres. Ceux-ci avaient dû être tués de suite par la force de l'explosion. Et puis après, nous sommes arrivés, les vingt-cinq qui restèrent, à l'accrochage.

Il y avait avec nous deux petits de 14 à 15 ans. Au milieu ont eu un fier courage, les petits ; ils sont revenus tout de même. Il y avait aussi le galibot (apprenti) du puits. Il a eu beaucoup de courage, le petit, mais à la fin il est tombé.

Le calme de la population

Les journaux relèvent le calme de la population devant l'effroyable malheur.

On ne remarque aucun mouvement d'animosité contre les directeurs et agents de la Compagnie minière. Quelques excitations individuelles restent sans écho.

Les rapports entre la population de Courrières et la Compagnie étaient des meilleurs. La Compagnie avait beaucoup de sollicitude pour la sécurité et le bien-être des mineurs. Elle fut la première en France à construire des maisons-jardins pour ses ouvriers.

À Paris

Le conseil municipal de Paris a élu comme président M. Chautard, radical, par 42 voix sur 76 votants.

La première épreuve du nouveau cabinet Paris, 12. Le groupe de l'Union républicaine, réuni sous la présidence de M. Flaudin, de l'Yonne, a décidé d'interpeller le gouvernement aussitôt après la déclaration ministérielle. M. Flaudin, qui déposera lui-même cette interpellation, invitera le gouvernement à s'expliquer sur ses intentions en ce qui concerne les inventaires, les syndicats des fonctionnaires et les poursuites contre les antimilitaristes. Le groupe réglera son attitude d'après les explications qui lui seront fournies par le président du nouveau cabinet.

Un discours de Guillaume II

Wilhelmshaven, 12.

L'empereur Guillaume est arrivé à Wilhelmshaven lundi matin. Il a établi sa résidence à bord du Kaiser Wilhelm II. En faisant prêter le serment aux recrues, l'empereur a prononcé une courte allocution dans laquelle il a dit, entre autres, que les recrues doivent toujours se souvenir des grandes actions du peuple allemand. Il a rappelé le souvenir de la bataille d'Éna en 1808, et s'est exhorté les recrues à mettre leur confiance en Dieu. En 1808, a-t-il ajouté, l'armée n'était pas animée de ces sentiments.

Une dépêche d'Alphonse XIII au Pape

Le roi d'Espagne a adressé au Saint-Père cette dépêche :

C'est avec un amour filial et avec reconnaissance pour les souvenirs et importants témoignages de bienveillance reçus de Votre Sainteté que je vous fais connaître mes fiançailles avec la princesse Victoria-Elia de Battenberg, mon épouse future, qui se considère comme heureuse de pouvoir maintenant appeler la fille dévouée de l'Église catholique, apostolique et romaine et s'unit à moi pour demander la bénédiction de Votre Sainteté afin que Dieu nous accorde ses grâces et ses faveurs dans cette vie et dans l'autre.

Le mouvement xénophobe en Chine

Les étrangers résidant à Pékin sont persuadés que le magistrat de Nan-Chang s'est suicidé pour protester contre les exigences des catholiques et pour amener un soulèvement populaire, dit l'Agence Havas. De pareils procédés sont assez ordinaires chez les Chinois.

Election sénatoriale en France

Une élection sénatoriale a eu lieu dimanche dans la circonscription de Pau, pour pourvoir au remplacement de M. Cassou, décédé. Ont obtenu : M. Gontaut-Biron, de l'Action libérale, 529 voix ; M. Aris d'Etchepare, républicain ministériel, 468 voix.

La télégraphie sans fil

à la Tour Eiffel

L'Éclair annonce que les ministres de la guerre et de la marine se préoccupent de créer en commun, à la Tour Eiffel, un poste de télégraphie sans fil permettant de transmettre des ordres aux navires et aux troupes dans un rayon de 1,000 kilomètres.

CONFÉDÉRATION

La liberté de conscience dans un pénitencier bernois. — Le Démocrate, fort ennuyé des révélations relatives à la contrainte de conscience à laquelle sont assujettis les détenus de confession catholique au pénitencier bernois de Saint-Jean, auxquels on impose l'as-

Lady Solange

PAR

GEORGES DU VALLON

« Toutes deux ont besoin de ceux qui les alimentent et souffrent ; car si l'une revient lentement à la Vérité, source de toute vraie grandeur, l'autre — la plus chère — s'en éloigne sous la pression satanique d'une secte qui a juré sa perte. Et bien ! mère, je serai un de ces hommes-là ! »

« J'offrirai ma vie, toutes les pulsations de mon cœur, toutes les souffrances de mon âme... Et puisque ce ne peut être sur la terre de France — de cette France qui chasse les Saints — ce sera dans le monastère bénédictin de l'île de Wight. Je ne serai pas loin de votre patrie, mère, et la plupart de mes frères seront vos compatriotes. »

« Oui, j'ai senti que Dieu m'appelait là... A Florence, dans le cloître de saint Marc, où le pinceau inspiré d'un Fra Angelico, d'un Fra Bartolomeo a laissé comme une vision du Ciel, j'avais un instant pensé qu'il serait doux de vivre au sein d'un Ordre qui unit la plus haute conception de l'art à celle de la sainteté. C'est été trop doux pour moi, sans doute, car le Père de Saint-Yon ne pense pas que ce soit ma voie. Aïe ! quand vous retourneriez à Einsiedeln, quand vous verriez l'austère robe noire des moines, quand vous entendriez la

psalmodie bénédictine, éloignez toute pensée de tristesse, chère mère... Bites-vous que nos vœux sont unifiés, que nous ne savons pas toujours où se trouve la vérité, c'est-à-dire le bonheur. »

« C'en est un grand d'être appelé par le Christ, à l'heure où semble se renouveler le drame divin de sa Passion. »

« Je t'ai compris clairement, hier, en errant devant Dieu ce choix, dont j'avais mûrement pesé toutes les conséquences. Et s'agenouillé dans l'ombre, au pied de cette Croix qui a vu passer les générations, j'ai prié pour vous, ma mère, pour mes sœurs, pour le frère qu'Alice m'a donné, et sur lequel je compte — connaissant bien son cœur — pour prendre auprès de vous ma place. Ils vous entoureront de leur tendresse, et Dieu, à qui vous avez beaucoup donné, vous rendra tout un jour. »

« Et puis, chère mère, le climat est très doux à l'île de Wight ; vous ne redoutez pas une traversée, et la règle permet qu'une mère voie quelquefois son fils. »

« Je m'agenouille à vos pieds, je demande votre bénédiction et un consentement qui, je le sais, m'est accordé d'avance. A Dieu, ma mère chérie... Il est le lien de notre affection, et bientôt — la vie est si courte ! — Il nous réunira dans cet amour suprême qui ne connaît plus la séparation. »

« Votre fils tendrement respectueux et dévoué. »

« GERALD OKAYIL »

Lady Solange sanglote, à genoux devant la Madone de Botticelli, à la main chérie de son fils aîné pendant qu'assis auprès de elle, elle goûtait, dans le calme riante de cet atelier, une paix longtemps refusée à son pauvre cœur, après le brisement de son vœu. Elle ne le verra plus dans cette retraite où se sont écoulées tant d'heures de sa noble vie,

devant ces toiles qui attestent un talent de premier ordre. Tout son être, tout son génie est là ; elle sent palpiter cette âme d'artiste, devenue l'âme d'un saint... Et elle pleure, la pauvre mère, sentant défaillir la nature, alors que la volonté, vaillante, accepte cette île de calice. Alice entre et, comprenant tout, elle entoure sa mère de ses bras.

« Maman chérie, nous vous aimons tant !... Vous ne nous quitterez plus ; vous nous accompagnerez en France... et peut-être, un jour, Gérard viendra-t-il à Solesmes... Les plus douloureuses persécution ont un terme. »

« Je vous suivrai partout, ma fille bien-aimée... Je n'ai plus que vous ; car lui... lui, je le donne à Dieu ! » Et lady Solange demeure, les yeux perdus dans le vide, debout près de cette large baie d'où, si souvent, son fils a contemplant le ravissant panorama qu'elle encadre.

Les murs austères de la Malgrange et de Montorge échoient devant son regard la lointaine vision d'Appuldurcombe où, dans un site aussi frais, aussi riant, des exilés vont demander l'hospitalité d'une terre protestante, qu'ils paieront en bienfaits.

Dans notre triste époque de défranchement, elle a voulu voir son fils croyant et fort ; Dieu lui donne plus qu'elle n'a demandé.

Non, elle ne murmure pas, bien que son cœur se tords d'angoisse dans sa poitrine. Elle sait qu'une âme bien-aimée là-haut, se réjouit ; et à travers ses larmes, rayonne la joie surhumaine du martyre.

XXX

Dix huit mois ont passé... Avant de prendre congé des amis aux Joles et aux peines desquels nous avons sympathisé, nous jetterons un coup d'œil, à travers les fenêtres largement

ouvertes, dans le salon de Marly, où la douce Mary a vécu et souffert.

« Sa chaise longue n'est plus là, et sa mère a revêtu un deuil qu'elle ne quittera jamais. Ce deuil, pourtant, s'éclaircit autour d'elle, car il y a près d'un an que l'angélique enfant est partie, dans la paix et la joie de son sacrifice. Depuis qu'elle dort dans le riant petit cimetière où elle a marqué elle-même sa place, son père a rompu avec une retraite que de douloureux souvenirs lui rendaient insupportable. »

La baronne aurait préféré vivre là où sa fille avait souffert, s'agenouiller chaque jour sur cette tombe toute fleurie de roses blanches ; mais elle n'est plus qu'abnégation et oubli de soi. C'est donc à Paris que les Seynald passent la plus grande partie de l'année. Le baron Roger y trouve la distraction dont il ne peut se passer ; Jean, des occupations intéressantes qui le préservent d'une oisiveté qu'il redouterait avec raison, et dont Alice ne veut pas pour lui.

Mais les vacances se passent en Suisse, où l'on a gardé la petite propriété qui, en l'absence des maîtres, est gérée par un brave homme du pays.

La famille entière est, en ce moment, réunie dans le salon de campagne, dont non a pas cherché à altérer le cachet rustique. Lady Solange, dont les cheveux blancs se rayent de nombreux fils d'argent, mais dont les beaux traits restent jeunes dans leur exquise douceur, tient sur ses genoux un paquet de broderies et de dentelles vers lequel elle se penche, pour appuyer ses lèvres sur un petit visage frais comme une rose de mai.

La petite Mary fait la joie de ses tantes ; et le baron Roger est tout près de se réconcilier avec la vie, depuis qu'il est parrai-

de la mignonne créature qui, avec le nom de la chère morte, semble avoir hérité de son délicieux visage.

« Puis-elle la faire revivre tout entière ! dit parfois Alice, avec un sourire moqueur de larmes. »

Mais le sourire domine, car Alice est parvenue aux heures de ce monde.

« Elle craint presque de l'être trop, et Dieu lui accorde le fils qu'elle lui demande... ce fils qui doit porter le nom de Gérard. »

Ne soit-elle donc pas, la petite Alice, que les providentiels contre-poids ne manquent jamais aux bonheurs humains.

Mais, près de la fenêtre qui encadre un radieux horizon de montagnes, quelle est cette jeune fille au minois éveillé sous la mousses de ses cheveux d'or ? Sans ce chignon haut et cette robe longue, nous reconnaitrions Daisy, si transformée qu'elle soit ; et dès qu'elle ouvre ses lèvres rieuses, dès qu'elle montre ses dents de jeune chat, nous retrouvons ses saillies pleines de verve.

« Elle cause avec Bertrand de Saint-Yon... Ohi, Bertrand, dont l'amitié franche et reconnaissante de Jean a vaincu les résistances, et qui se trouve très surpris lui-même de se sentir aussi intimement de la famille. »

Et le regard mélancolique de la baronne Meggy, qui s'éclaircit en se reposant sur le jeune couple, semble entrevoir la probabilité d'une union familiale plus complète. « Ainsi va la vie, ma bien-aimée petite Mary, dit-elle, et bergant sa bien-aimée petite Mary dans ses bras qui ont serré pour la dernière fois, à Appuldurcombe, le fil qu'elle donnait à Dieu, lady Solange se dit que bienheureux sont ceux qui envoient, à travers les ombres présentes, le jour radieux de l'au-delà. »

FRIBOURG

Conseil d'Etat. (Séances des 9 et 12 mars. — Le Conseil fixe à 20 cent. par 100 fr. de la valeur du bétail bovin assuré en 1904, le taux de la contribution à percevoir pour couvrir la dépense de l'assurance générale de l'espèce bovine en 1905.

Elections au Grand Conseil. — Voici les résultats complets de l'élection de dimanche dernier : Electeurs inscrits : 7598. Votants : 1861, Bulletins nuls ou blancs : 54. M. l'avocat Ch. Egger, avocat, est élu député par 1719 suffrages. Voix éparses : 88.

Les conférences de Saint-Nicolas. — L'idée, — combien heureuse et opportune! — des conférences apologetiques de Saint-Nicolas reçoit la consécration du plus éclatant succès. Le magnifique auditoire qui se pressait dimanche soir dans la vieille collégiale a de nouveau montré avec quelle reconnaissance la population chrétienne de la ville de Fribourg met à profit l'inestimable occasion qui lui est offerte de retremper sa foi.

Dimanche soir, est redoublé était tout vibrant de religieuse émotion au souffle puissant d'éloquence que le R. P. Dehnu a fait passer sous les antiques voûtes de la collégiale. Jamais la rigueur de la preuve philosophique ne s'est plus heureusement associée au vol harmonieux de la poésie que dans cette conférence consacrée à la démonstration de l'existence de Dieu par l'ordre et l'harmonie de l'univers. Ce fut certainement une des plus belles pages d'éloquence apologetique qui tombèrent de la chaire de Saint-Nicolas.

L'analyse que nous publions en première page de la conférence du R. P. Dehnu n'est que le squelette de cette superbe démonstration. Elle aidera du moins ceux qui ont eu le privilège d'entendre l'éminent orateur à se rappeler les magnifiques accents qui les ont émus et qui leur ont donné, avec les joies de la certitude, l'insaisissable sentiment d'admiration que suscite la révélation de Dieu dans la nature.

A l'Aurore. — Notre discussion avec l'Aurore sur la question de l'antimilitarisme n'est pas entièrement perdue puisque notre confrère socialiste fait chaque fois un pas en avant dans la voie des distinctions de telle manière qu'en fin de compte nous allons peut-être tomber d'accord.

Dans son dernier numéro, l'Aurore reconnaît que l'antimilitarisme qui veut détruire l'armée est une exagération; mais, dit-elle, cette exagération n'est que le fait de quelques anarchistes et de quelques vrais socialistes. Il est possible qu'en Suisse le nombre de ces derniers ne soit pas très élevé, bien que plus considérable que dans un coup se l'imagine; mais enfin, admettons qu'il soit encore très restreint, il peut s'aggraver et le mouvement peut s'étendre. Or, il est un principe universellement admis en morale, en droit naturel, en politique, c'est qu'il faut s'opposer dès le début aux progrès d'un mouvement dont on a des motifs sérieux de craindre la propagation. Principes obsta.

Par contre, au dehors, en France particulièrement, l'Aurore peut elle dire que le nombre des antimilitaristes extrêmes est assez limité? Le chiffre de ceux qui ont signé la seconde proclamation de la Croix en l'air, pour la seule ville de Paris, dépassait 2000, à tel point que le parquet est embarrassé et recule devant la mise en accusation de cette masse de complices. Or, derrière ces 2000 antimilitaristes connus, qui ont l'audace de leurs opinions, de combien se compose la légion des antimilitaristes secrets non seulement à Paris, mais dans le reste de la France, en Allemagne, en Italie? Or, c'est la propagande de ces gens-là qui est dangereuse pour nous et c'est contre elle qu'est dirigé l'arrêt du Conseil fédéral. Puisque l'Aurore n'admet pas pareille doctrine, elle n'aurait pas dû critiquer une mesure qui est destinée à mettre à l'abri notre pays de son action délétère et antipatriotique.

L'Aurore ne critique pas aujourd'hui que l'opportunité de la décision fédérale. Sévir contre des échauffés, comme elle les appelle, c'est leur attirer les sympathies du public et rendre service à leur cause. Nous ne pouvons pas partager le même sentiment. Il est certains agissements qui doivent être arrêtés d'emblée et au besoin par la force. Il est du devoir des pouvoirs publics de mettre le corps social à l'abri de menées subversives de l'ordre et destructrices de l'Etat. De même que lorsqu'il s'agit d'un malfaiteur de droit commun, la justice pénale ne l'épargne pas sous le prétexte qu'elle lui fait un nom et lui donne la célé-

brité, de même lorsqu'il s'agit de malfaiteurs de l'Etat et de meurtriers de la patrie, il ne faut pas se laisser arrêter par des scrupules mal placés et une fausse sentimentalité.

L'Aurore ajoute qu'elle ne condamne la guerre et n'admet l'armée que comme un pis aller un attendit mieux. Sur ce point, nous pouvons tomber d'accord avec elle. La guerre est sans doute un fléau, un fléau redoutable, qui doit être évité par tous les moyens possibles. Mais ce n'est pas au socialisme moderne que revient le mérite de cette trouvaille. L'Eglise a de tout temps travaillé à l'empêcher et a lutté de toutes ses forces pour le maintien de la paix entre les nations. La célèbre institution de la Trêve Dei démontre à elle seule combien le christianisme a cherché à limiter les maux de la guerre et qu'il a pris, dans ce but, de meilleurs moyens que ceux qui sont proposés aujourd'hui par les adeptes de l'anarchie antimilitariste et qui consistent à conseiller aux soldats de tirer sur leurs officiers.

Quant à dire, enfin, que la guerre est un produit du régime capitaliste, c'est une manière facile et simpliste de rejeter sur autrui un mal qui a sa source plus loin et plus haut et qui est une conséquence de la nature vicieuse de notre humanité déchue. Nous ne sommes pas partisan non plus du régime capitaliste, mais nous ne voyons pas en quoi et pourquoi la guerre est la conséquence de l'abus moderne de la concentration de l'argent alors que nous la voyons exister et déchaîner ses conséquences funestes sur les peuples à toutes les périodes de l'histoire du monde. Le régime capitaliste est pour l'Aurore un pavillon commode qui couvre toute espèce de marchandises et qu'on peut mettre en avant à propos de tout sans avoir à s'expliquer dans les détails. Ainsi, dimanche, l'organe socialiste a publié un bulletin annonçant, entre autres choses, les infidélités commises par un caissier de banque et il ajoute: 'Le régime capitaliste a décidément des charmes.' Les fautes accomplies par des caissiers infidèles ont existé sous tous les régimes et nous connaissons des détournements commis dans certaines caisses de chômage, d'assurance et de coopératives par de purs camarades socialistes. Nous n'avons jamais songé à en profiter pour incriminer contre le parti, car nous savons parfaitement que dans tout parti politique et dans tout groupement d'individus il y a des chutes, des fautes, des écarts, et qu'aucun n'est exempt de l'abri des accidents de ce genre pour oser jeter la première pierre.

L'Aurore n'a pas la même délicatesse et la même compréhension des choses que nous; elle est heureuse de se servir contre son adversaire de toutes les armes loyales ou non qui lui tombent entre les mains. C'est son affaire, mais ici encore se réalise la vérité de l'ancien adage: Telle cause, tels moyens.

Etrange histoire. — D puis le 28 janvier, une jeune femme de 23 ans, mariée à un gendarme du poste de Prez-vers-Nord, avait disparu du domicile conjugal. La malheureuse était atteinte de troubles mentaux et avait déjà, une fois ou l'autre, été ramenée chez son mari.

Le 28 janvier était un dimanche, et on vit la pauvre folle à l'église de Prez ce matin-là. Depuis lors, elle resta introuvable. Or, le jeudi 8 mars, la justice vaudoise relevait dans l'Arbogne, au Maupas, rière Corcelles, le corps presque complètement dévêtu d'une jeune femme, dont le linge était marqué E. B. C'étaient les initiales de la malheureuse femme du gendarme de Prez. Celui-ci, appelé à la Préfecture de Payerne, reconnut l'infortunée.

La pauvre folle portait à la tête une contusion d'origine suspecte. La justice vaudoise croit qu'il y a eu crime et a ordonné l'autopsie.

Depuis le 28 janvier, où la malheureuse disparut, jusqu'au 7 mars, où son corps fut trouvé dans l'Arbogne, plus d'un mois s'est écoulé. Il est permis de regretter que, pendant ce long laps de temps, il ne soit venu à l'idée de personne de recourir à la publicité des journaux pour aider les recherches.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer divers articles.

DERNIERES DEPECHEES

La catastrophe de Courrières

La tentative faite par l'équipe de sauvetage allemande arrivée hier a donné des résultats merveilleux. Grâce à leurs appareils et leur méthode de travail, ils ont pu parcourir les galeries. A 11 h. du soir, ils avaient avancé de 800 mètres, qu'ils ont débarrassés des cadavres en pleine putréfaction qui s'y trouvaient. Les travaux ont été rendus plus difficiles par les cadavres des chevaux qui encombraient les galeries et qu'ils étaient obligés d'enlèvement avec les civières couvertes de morts.

La première équipe de 8 sauveteurs allemands est descendue à 6 h. et ce n'est qu'à 10 h. qu'elle est remontée. Elle a été aussitôt remplacée par une seconde équipe de 8 hommes.

La direction des mines a déclaré hier soir que grâce au concours apporté par les mineurs de Westphalie et grâce au nouveau mode d'aération, le dégagement des galeries avançait maintenant rapidement.

Lille, 13 mars. La compagnie donne les chiffres officiels des disparus : 638 à la fosse 4; 461 à la fosse 3 et 123 à la fosse 2; au total 1212.

Paris, 13 mars. M. Fallières, président de la République, le gouvernement et la Chambre seront représentés aux obsèques des victimes de Courrières.

Lille, 13 mars. Hier après midi, l'équipe allemande a fait la tentative de descendre dans le puits 2, mais elle n'a pas réussi. Tout espoir de retrouver des vivants est maintenant abandonné.

Lens, 13 mars. On assure que le fond de la mine est en feu. Le brasier aurait été avivé par l'air du ventilateur. On ignore quand on pourra reprendre les travaux.

Le cabinet Sarrien

Paris, 13 mars. La réunion des futurs ministres a pris fin à 7 1/2 heures. Ils ont maintenu la répartition des portefeuilles comme suit : M. Sarrien, présidence et justice. — M. Clémenceau, intérieur. — M. Bourgeois, affaires étrangères. — M. Kérisson, guerre. — M. Thomson, marine. — M. Briand, instruction publique et cultes. — M. Doumergue, commerce. — M. Barthou, travaux publics, auxquels seraient rattachés les postes et télégraphes. — M. Ruau, agriculture. — M. Poincaré, finances. — M. Leygues, colonies.

La conférence d'Algésiras

Algésiras, 13 mars. Dans la séance de hier matin, le comité de rédaction a étudié la question de la police. Et ce qui concerne la question Banque, la répartition des parts n'est pas encore résolue, les délégués allemands ayant déclaré qu'ils n'avaient pas encore reçu d'instructions. Le ton de la Conférence a été très cordial.

Rome, 13 mars. On mande d'Algésiras à la Tribuna : On constate que la question de conférer à une troisième puissance l'organisation de la police de Casablanca se heurte à de grandes difficultés. L'Allemagne et la France auraient déclaré préférer que la conférence échoue plutôt que de céder sur ce point. La Tribuna signale les efforts des délégués des autres puissances qui insistent sur la mauvaise impression que produirait une rupture due à la question de la police de Casablanca.

Saint-Petersbourg, 13 mars.

Un journal de Radonitz annonce que le congrès de l'organisation ouvrière polonaise, qui comprenait 160 membres et a siégé pendant 12 jours, a renoncé définitivement à avoir recours à l'insurrection pour la séparation de la Pologne d'avec la Russie.

Rome, 13 mars. Au Sénat, le président annonce que le sénateur Pisa a déposé une interpellation pour inviter le gouvernement à préciser son attitude vis-à-vis du projet d'un percement des Alpes orientales entre la Suisse et l'Italie, actuellement discuté en Suisse et dans lequel il faudra se décider entre le Splügen et la Goëna.

Anvers, 13 mars. A la suite d'une violente tempête, la marée est devenue si forte que les quais ont été inondés ainsi que plusieurs rues. A Otendé, l'eau s'étend jusque sur la grande place. Une chaloupe de pêche, entrant dans le port, a été prise par un coup de vent. La chaloupe et l'équipage ont été engloutis.

Belgrade, 13 mars. Le roi a chargé l'ancien président du Conseil d'Etat, Grouitch, de constituer le nouveau cabinet.

L'office d'anniversaire pour le repos de l'âme de Monsieur Louis THOSSY

aura lieu jeudi 15 courant, à 8 1/2 heures, en l'Eglise de Saint-Jean.

R. I. P.

Monsieur Felicien RENEVEY à Genève, au nom de toute la famille, remercie bien sincèrement les parents, amis et connaissances pour les vives marques de sympathie qui leur ont été témoignées dans le grand deuil qu'ils viennent d'éprouver en la personne de son regretté frère Monsieur Charles RENEVEY

Madame Marie Théraulaz-Goldlin et sa fille Simone; Monsieur et Madame Alph. Théraulaz; Monsieur l'abbé Emmanuel Théraulaz, à Nyon; Monsieur et Madame Jambé-Théraulaz et leurs enfants, à Châtel-Saint-Denis; Madame Jeanne Théraulaz, en religion, Sœur Jeannette-Augustin, des RR. DD. Oblats, à Férouze; Mademoiselle Thérèse Théraulaz; Monsieur Pierre Théraulaz, à Londres; Monsieur Conrad Goldlin, à Lucerne; Monsieur et Madame Edmond Goldlin et leurs enfants, à Vevey; Monsieur Auguste Goldlin; Monsieur Emile Goldlin, à Sarree; Mademoiselle Emma Chiffelle; Madame veuve Chiffelle-Corand, à Ecly; Madame veuve Augustine Gaillard Chiffelle, à Lausanne; Monsieur Conrad Goldlin, à Sarree; Monsieur et Madame Let-Geldlin, à Lucerne; les familles: Galliker et Nosco, Schrad-Geldlin, Winkler-Len, Thalmann-Galliker, à Sarree; Hitzkirch, Lucerne et Willisan; Nicod-Chiffelle, Burgy-Nicod, Nicod-Giusberti, Nicod-Gaillard, Nicod-Genoud, Nicod-Bruttin, Piteulou-Nicod, Nicod-Brazzola, Nicod-Panchand et Gaudard, à Bottens, Givisiez, Châtel-Saint-Denis, Lausanne, Echallens et La Roche; Chiffelle, Esveiva-Chiffelle, Bemy Chiffelle, de Vevey-Chiffelle, Muller-Chiffelle, Dupraz-Esveiva, à Fribourg, Baile et Genève, ont la très grande douleur de vous faire part de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Gustave Théraulaz-Goldlin

leur époux et père, fils, frère, beau frère, neveu, oncle et cousin, décédé le mardi 13 mars, à l'âge de 36 ans, muni de tous les secours de la Religion, après une longue et douloureuse maladie.

Priez pour lui L'envelissement aura lieu jeudi, 15 mars. Départ de la maison mortuaire, au lieu Hôtel de Zähringen, à 8 h 20 Office de Requiem à l'église de Saint-Nicolas, à 8 h 30

DYSPEPSIE CONSTIPATION, ANÉMIE, MIGRAINES, VICES DU SANG, et tous les nombreux et dangereux maux qui proviennent des MAUX D'ESTOMAC guéris par LA TISANE AMÉRICAINE DES SHAKERS. Ce merveilleux remède a subi victorieusement l'épreuve de vingt-cinq années d'usage et d'expérience en France; il est en vente en Suisse à un prix modéré dans toutes les pharmacies. Vente en gros chez M. F. Uhlmann-Eyraud, 12 Boulevard de la Cluse, Genève, qui enverra, à titre gracieux, une brochure explicative.

L'emplâtre Rocco le remède souverain contre le Rhumatisme. 1 fr. 25 dans les pharmacies. 71

AVIS Le public est informé qu'il trouvera en vente, dans toutes les pharmacies, les BOULETTES DENTAIRES de A. Fourgeaud, pharmacien, à Pérolles. Ce merveilleux produit guérit infalliblement, en une seconde et sans retour, les plus violentes RAGES DE DENTS. 1 fr. 50 le flacon Dépôt principal à Fribourg: M. Bourgeois, pharmacien. Vente en gros: Cartier et Jorin, droguistes, à Genève. H1234X 82

La mère prudente! Je veux te donner encore un bon conseil, dit la mère à sa fille qui allait se marier: Prends toujours le savon d'or et le lessive Schuler et tu auras peu de peine et tes amis t'envieront de ton linge beau blanc. Le savon d'or et le lessive Schuler ont obtenu dernièrement la médaille d'or à Bruxelles, à l'Exposition internationale des Beaux Arts et de l'Industrie. 1039-1043

sistance au culte protestant, pais de hardiesse et nie. Le Pays relève vertement l'effronterie du Démocrate. L'enquête, dit-il, a démontré que le traitement imposé aux catholiques subsiste depuis de nombreuses années. Tout ce que l'on invoque aujourd'hui comme circonstance atténuante, c'est que, le dimanche, on désire donner quelque liberté aux gardiens de la prison! C'est pour ce motif, dit-on, qu'affin de se débarrasser pour quelque temps de la surveillance des détenus catholiques, peu nombreux, on les envoie au culte protestant. Voilà tout ce qu'on trouve pour expliquer cette grave atteinte portée à la liberté de conscience.

A Vevey. — On nous écrit: Dimanche dernier, 4 mars, devant un public nombreux et enthousiaste, la Chorale catholique de Vevey, la Cécilia, a défilé les morceaux bien choisis de son programme très heureux. La Liberté a toujours encouragé ces manifestations de chant sacré, c'est donc avec plaisir que nous lui envoyons ces quelques notes.

La soirée débute par un trio en fa majeur de Nils Gade. M. Roslin, directeur, tenait le piano. M. Viemert, chef de l'Orchestre des Hôtels à Vevey, le violon. M. Viemert, de la même société, la violoncelle. Chacun a pu admirer avec quel brio, quelle science musicale consommée les trois sympathiques artistes ont rendu le chef-d'œuvre du grand maître danois.

Le Chœur mixte entre en scène et chante: Beau printemps! On se prend à rêver en l'écoutant, après nos sombres jours de pluie et de neige, à des oiseaux bleus, des fleurs blanches, des prairies embaumées. Toutes les nuances de ce joli morceau de Delagrè sont rendues avec une exquisite délicatesse.

Entre deux morceaux de violon et de violoncelle, voici paraître un des héros de la fête, cet énergique et fier, moustache blonde; on l'accueille par un tonnerre d'applaudissements: c'est M. Castella, le jeune et déjà célèbre chanteur, le créateur de l'immortel Semeur de la dernière fête des Vignerons. Il chante à quelle belle voix claironnant et vibrant à souhait, redoublant cependant et s'harmonisant si bien, ses sentiments qu'elle exprime!

Une note gaie après ces fortes émotions musicales, c'est l'affaire des deux chanteurs sans place... (M. Bell et Battucci) et qui en méritent une excellente tant leur habileté est surprenante à amalgamer quelques morceaux choisis des opéras célèbres, le tout agrémenté d'une musique des plus pittoresques. C'est le tour de M. Alfred Comte, directeur du Chœur mixte. De sa belle voix caressante et volutée, glissant sur les notes comme un ruisseau jaseur sur un tapis de mousse, il nous détaille un conte mystique: Les premiers pas de Jésus, paroles de Stéphane Bordès, musique de Diet. C'est archaïque et gracieux comme une légende rêvée par un moine candide et oubliée par lui entre deux feuillets parcheminés d'un missel du XIII<sup>e</sup> siècle.

Nous sortons par du moyen âge sans entendre un beau chant d'église: le Regina Cœli, d'Albigier, excellent autour du X<sup>e</sup> siècle, ainsi brillant que mélodique. Le Chœur mixte en rend toutes les nuances avec perfection.

Nonvelle entrée en scène des trois instrumentistes: ils exécutent le trio de Reisinger en ré, mineur. Reisinger, nous dit un connaisseur, n'est pas comparable à Beethoven ni à Schumann; il excelle néanmoins par une facture correcte et une ligne musicale harmonieuse et colorée. Certains passages de la partie de piano exigent un doigté peu ordinaire; les doigts de M. Roslin exécutent leur tâche difficile et compliquée avec une maîtrise qui bien peu pourraient égaler mais que tous sont unanimes à admirer.

Nous touchons à la fin du concert: les deux voix aimées de MM. Comte et Castella s'unissent pour nous chanter le célèbre Duo des Pêcheurs de perles, de G. Bizet. Ce sont des perles vraiment et de la plus belle eau que les sympathiques artistes égèrent devant nous de leur voix limpide et harmonieuse.

Un cordial: Bonne nuit, de Mendelssohn, exécuté par le Chœur mixte et chacun se retire enchanté et ravi; la soirée est terminée. Nous laissons pas disparaître nos excellents artistes sans leur remercier de tout cœur de leur concert si patiemment exercé et si magistralement exécuté. Nos remerciements et nos félicitations à leur directeur si dévoué: M. Roslin. Il a été à la peine, qu'il soit aussi à l'honneur! Qu'un nom de tous, par l'organe de votre cher Journal, lui soit avec tous ses collaborateurs remercié et félicité!

L'élection directe et la séparation à Neuchâtel. Les délégués de toutes les sections du parti radical neuchâtelois se sont réunis dimanche après midi à Corcelles. Après avoir entendu un rapport de M. Eug. Borel, député à Neuchâtel, l'assemblée a décidé à l'unanimité de s'opposer énergiquement à l'introduction de l'élection du Conseil d'Etat par le peuple. Le discours de M. Eug. Borel touchant la séparation des Eglises et de l'Etat, et à laquelle il s'est déclaré opposé, a été salué par de chaleureux applaudissements. C'est le 25 mars que le peuple neuchâtelois se prononcera sur la demande de révision tendant à l'introduction de l'élection directe.

FAITS DIVERS

Je toussais.... je suis guéri!  
 Je souffrais de la gorge.... ma voix est redevenue claire!  
 Une vieille bronchite récidivait chaque hiver.... elle a disparu pour toujours!  
 J'étais asthmatique.... je n'ai plus d'étouffements!  
 J'étais emphysémateux.... je respire librement! etc., etc.

Telles sont les attestations journalièrement défilées aux

## Pastilles Valda

par des milliers et des milliers de malades guéris et reconnaissants.

**MAIS SURTOUT EXIGEZ LES VÉRITABLES**

en boîtes de 1.50 portant le mot **VALDA** et l'adresse du seul fabricant  
 H. Casanove, pharmacien, 49, rue Rouaumur, Paris  
 Dans toutes les Pharmacies.  
 Vente en Gros pour la Suisse:  
 F. Uhlmann, Syndicat & Co.

# Maison S. KNOPF

Rue de Romont, 17 **FRIBOURG** Rue de Romont, 17

**Grande vente de porcelaine, aux prix vraiment bon marché, commençant le mercredi 14 mars.**

## La porcelaine blanche

TASSES à thé avec soutasses		12 cent.
TASSES à café avec soutasses forme « Rococo »		18 "
TASSES à café avec soutasses unies		20, 25 "
TASSES à café avec soutasses, double porcelaine		30, 35 "
SUCRIERS avec couvercles		30 "
CAFETIÈRES pour 6 portions, avec couvercle		1.25, 85 "
PLATS à beurre, forme « Rococo »		25 "
PANIER à pain avec anses		65 "
POTS à lait, forme conique	Contenance 2 1/2, 1 1/4, 3/4, 1/2, 1/4 litres Prix 1.10 98 88 58 45 25 cent.	
POTS à lait, forme française	Contenance 1 1/4, 1 3/4 litres Prix 85 65 55 cent.	
ASSIETTES à légumes, unies, diamètre 23 cm.		20 "
ASSIETTES à légumes festonnées et double porcelaine, diam. 23 cm.		30 "
ASSIETTES à soupe, unies, diamètre 23 cm.		25 "
ASSIETTES à soupe, festonnées double porcelaine, diam. 23 cm.		35 "
SALADIERS forme « Rococo », diamètre 27 cm.		48 "
SAUCIÈRES festonnées et double porcelaine		1.10, 95, 85 "
COMPOTIERS sur pied, unis et festonnés		1.25, 95, 58 "
PLATS longs, mi-creux, unis et feston anglais	Long 19, 21, 22, 26, 28, 33, 36 cm. Prix 22, 30, 35, 45, 65, 95, 1.25 c.	
PLATS RONDS mi-creux et plats, unis et feston, diam. 30 cm.		1.10-1.25 "
SOUPIÈRES festons anglais et double porcelaine		2,95, 2,75, 2,25 "

## La porcelaine décorée

DÉJEUNERS pour 6 personnes 1 cafetière, 6 tasses, 1 pot à lait, 1 sucrier	10.50, 5.95, 4.95, 3.95
TÊTE-A-TÊTE 1 cafetière, 2 tasses 1 sucrier, 1 pot à lait	1.95 cent.
CAFETIÈRES pour 6 portions	1.50, 1.75 "
THÉIÈRES pour 6 portions	1.45, 1.65 "
SUCRIERS avec couvercles	45 "
POTS à lait contenant 1/2 litre	38 "
POTS à lait contenant 1 litre	75 "
ASSIETTES à dessert, diam. 19 centimètres	30, 35 "
TASSES à café avec soutasses	30, 35 "
PLATS à beurre	75 "
SALADIERS 27 cent. de diamètre	75 "
ASSIETTES à gâteaux	75 "
SERVICES à dîner pour 6 personnes	26.50 "

L'indication des mesures et contenances ne sont qu'à peu près.

**Maison S. KNOPF**  
**FRIBOURG**

A vendre, au Boulevard de Pérolles, 1A  
**Villa des Chênes**  
 comprenant 11 chambres, chambre de bains meublée, buanderie, cave, 2 vérandas, jardin ombragé, lumière électrique, gaz, etc.  
 Entrée à volonté.  
 Pour visiter la ville, s'adresser au Café des Charmettes, et pour les conditions de vente à Byser & Thalman, 1<sup>er</sup> étage de la Banque populaire suisse. 625



**Lavage chimique**  
 Teinturerie  
**HUMMEL & C<sup>ie</sup>**  
 Waedenswyl-Zurich  
 Installation de premier ordre garantissant un travail irréprochable.  
 Prix modérés.  
 Succursale de Fribourg:  
**A. SCHNARBERGER**  
 2, rue de Lausanne  
**H C<sup>o</sup>**

**VENTE JURIDIQUE**  
 L'office des poursuites de la Sarine vendra le 15 mars prochain, dès 2 h., et à tout prix, au N° 6 de la rue du Progrès, à B-auregard, Fribourg, diverses marchandises telles que conserves, fruits, légumes, sardines, Maggi, cacao, gelée aux fruits, confitures, thé, cirage, savon, bocaux en verre, rhum, vermouth, sirop ouvert et en bouteilles, vinaigre, 1 crédence étagère de magasin, assiettes et une bicyclette. H1188F 1099 Fribourg, le 12 mars 1906.

**UNE FILLE**  
 cherche place dans petit ménage comme cuisinière ou fille de chambre. H1157F 1095 S'adresser rue des Alpes, 4A, 1<sup>er</sup> étage.

**UNE DEMANDE**  
 à louer, pour le 1<sup>er</sup> mai, dans le quartier de Pérolles, un appartement meublé de 2 à 3 chambres avec cuisine. 1094 Adresser les offres sous J. H., 1463, poste restante, Fribourg.

## Assemblée générale extraordinaire

DE LA  
**Société des Boulangeries coopératives**  
**FRIBOURG**

Messieurs les actionnaires sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, le mercredi 21 mars 1906, à 8 h. du soir, à l'Hôtel du Chamolais. H1046F 999

Tractanda:  
 1<sup>o</sup> Proposition du comité de direction;  
 2<sup>o</sup> Liquidation suivant l'art. 29 des statuts. Conformément à l'art. 7 des statuts, Messieurs les actionnaires sont priés de déposer leurs actions au Bureau de la société, rue du Tilleul, 153, 4<sup>er</sup> étage, ou au local de réunion, avant l'assemblée générale. H1046F 999

Le secrétaire: Th. JENNY  
 Le président: GORBOUD.

**THÉÂTRE DE FRIBOURG**  
 Bureau à 7 1/2 h. Rideau à 8 1/2 h.  
 Mercredi 14 mars 1906

**Séance de Projections & Soirée artistique**  
 ORGANISÉE PAR LA  
**Section Moléson du Club Alpin Suisse**  
 avec le bienveillant concours de quelques artistes de notre ville

**PROGRAMME**  
**PROLOGUE**: Ouverture pour quatuor musical.  
**PREMIÈRE PARTIE**  
**EN VALAIS**  
**A. Le Grand Combin**  
**B. L'Obergabelhorn et le Val d'Anniviers**

**SECONDE PARTIE**  
**L'ÉCOLE DES BEAUX-PÈRES**  
 La scène est à Fribourg, de nos jours, pendant la belle saison.

**PRIX DES PLACES**:  
 Loges de face, 4 fr. — Loges de côté, 1<sup>er</sup> rang, 3 fr. — Loges de côté, 2<sup>me</sup> rang, 2 fr. 50. — Parquet, 2 fr. — Parterre, 1 fr. 50. — Galeries, 50 centimes.  
 La location est ouverte chez M. Léon Von der Weid, rue de Lausanne. H1182F 1092

**Ateliers de constructions et de réparations**  
 INSTALLATIONS DE TRANSMISSIONS  
 Scies à ruban  
 Réparations de machines agricoles et industrielles en tous genres  
**PRIX AVANTAGEUX**  
 Se recommande. H1180F 1091-510  
**H. Lenthold-Frank, mécanicien, Fribourg.**

Salle de la Grenette. — **FRIBOURG.**  
 Jeudi 15 mars 1906, à 8 1/2 heures du soir

**CONCERT**  
 DONNÉ PAR  
**L'ALEMANNIA**  
 Société académique des Etudiants suisses  
 AVEC LE BIENVEILLANT CONCOURS DE  
**M<sup>me</sup> LOMBRISER-STÖCKLIN,** M<sup>lle</sup> Olga STÖCKLÉ,  
 pianiste. soprano, de Berne.  
**M. Ed. FAVRE,** M. J. MARMIER,  
 violoniste. violoncelliste.  
 Direction: M. Léon STÖCKLIN

**PRIX DES PLACES**: Réservées, 3 fr. — Premières, 2 fr. — Secondes 1 fr. H1115F 1098  
 Messieurs les étudiants paient 2 fr. aux réservées.  
 Billets en vente au magasin de musique, 29, rue de Lausanne.